

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

QUI A TUÉ LE ROI DE TRÈFLE ?

Comédie policière

de Georges NAUDY

georges.naudy@laposte.net

Une pièce de Théâtre tout public d'une durée approximative de 1 h 25

Titre : QUI A TUE LE ROI DE TREFLE ?

Sujet :

Max Legrand, dit le Roi de trèfle, un joueur de cartes professionnel est assassiné chez lui. Parmi les suspects, sa jeune femme Regina, sa cuisinière Olga, Stanislas son chauffeur, Roger le majordome. L'inspecteur Cabagnol mène l'enquête. Tous sont suspects à ses yeux mais aucun indice probant pour confondre le coupable. Heureusement, il sera aidé (ou pas) par la victime elle-même qui essaiera de lui souffler quelques conseils plus ou moins avisés. A moins que tout cela ne soit faux depuis le début et que tout ne soit qu'une superbe mise en scène.

Personnages :

Hommes

Max Legrand / Henri : *joueur professionnel / comédien*
Roger Pic / Francis : *majordome / comédien*
Stanislas Hilare / Paul : *chauffeur / metteur en scène*
Cabagnol / Jean : *inspecteur de police / comédien*

Femmes

Régina / Lisette : *femme de Roger / comédienne*
Olga Frazier / Tristane : *cuisinière / comédienne / mère de Max*

Décors :

Intérieur luxueux avec canapé et bibliothèque imposante.

Costumes : Contemporains

ACTE 1 Scène 1

PERSONNAGES : Régina – Olga – Roger – Stanislas

Un homme est étendu sur le ventre dans le salon, une fléchette plantée dans la nuque. Une sarbacane posée à proximité. Les autres personnages sont autour.

REGINA :

La police a dit de ne toucher à rien !

OLGA :

Oui mais enfin, madame, on ne peut pas le laisser comme ça. Mettons-lui au moins une couverture.

STANISLAS :

Pourquoi ? Vous craignez qu'il attrape froid ?

REGINA :

Stanislas ! Ayez un peu de respect pour la dépouille de mon malheureux époux ! Vous voyez bien qu'il n'a même pas pu se défendre !

STANISLAS : (*s'approchant à nouveau de corps*)

Il semble bien que ce soit une fléchette de jivaro !

REGINA :

Cela peut être ce que ça veut comme peuplade, ma maison ne saurait être un terrain de chasse pour tribus en goguette!

OLGA :

Et moi qui venais juste de télécharger l'album de Francis Cabrel : « Sarbacane ». Je crois que je n'arriverai plus jamais à l'écouter en entier.

ROGER :

Il semble que le sort s'acharne sur cette maison ! Après Madame Judith, voilà Monsieur qui nous quitte prématurément.

OLGA :

Oh ! Oui, vous avez raison ! Cette pauvre Madame Judith ! On l'aimait bien aussi.

STANISLAS :

On l'aimait tous.

ROGER :

Peut-être madame souhaiterait-elle boire quelque chose, un petit remontant?

REGINA :

Non merci Roger, je veux garder les idées claires pour affronter ce destin particulièrement tragique et humiliant.

STANISLAS :

Humiliant ?

REGINA :

C'est que cette fin ressemble si peu à Max ! Un duel à l'épée, au pistolet, cela aurait été classe, ou à la limite un crime passionnel, éventuellement un suicide, mais là, s'écrouler à cause d'une vulgaire fléchette tirée par un sauvage, qu'est-ce que je vais pouvoir dire à la presse ?

ROGER :

Si je peux me permettre, madame, il faut voir le bon côté. Avec du sang partout sur la moquette, on s'en serait vu pour la faire revenir !

OLGA :

Ça c'est vrai. En revanche, ce pauvre Monsieur Legrand, pour ce qui est de le faire revenir...

REGINA :

Stanislas, je veux que vous dormiez dans le salon, cette nuit et avec une arme de poing, je me sentirai plus en sécurité. Vous avez ce qu'il faut ?

STANISLAS :

J'ai toujours ce qu'il faut. Ne vous inquiétez pas !

REGINA :

Bien. La police va arriver d'un instant à l'autre et je veux que nous soyons tous prêts à répondre à ses questions. *(Roger sort.)*

STANISLAS :

A mon avis, c'est sûrement une histoire d'argent. Quelqu'un a trouvé plus simple de se débarrasser de votre mari plutôt que d'honorer ses dettes de jeu.

REGINA :

C'est évident ! Combien de fois lui ai-je dit de laisser tomber ces cartes qui ne sont que l'expression du démon mais vous connaissiez tous, Max, il n'en faisait qu'à sa tête.

OLGA :

Difficile de le blâmer, madame. Monsieur Legrand gagnait très souvent.

STANISLAS :

Ce n'est pas pour rien qu'on l'appelait « le roi de trèfle ».

(On entend du bruit à l'extérieur)

REGINA :

Attendez, je crois que la police est là.

ACTE 1 Scène 2

PERSONNAGES : Régina – Olga – Roger – Stanislas – Inspecteur Cabagnol
Max

REGINA :

Entrez messieurs, nous vous attendions.

CABAGNOL : (*accompagné par Roger*)

Inspecteur Cabagnol. Toutes mes condoléances, madame.

REGINA :

Merci, inspecteur. Vous êtes venu seul ?

CABAGNOL :

L'équipe du labo nous rejoindra dans un moment. Vous n'avez touché à rien ?

REGINA :

Nous avons respecté à la lettre vos instructions. Soyez rassuré sur ce point.

ROGER :

Si monsieur l'inspecteur veut bien me confier son imperméable et son parapluie...

(L'inspecteur donne ses affaires à Roger qui va les poser).

CABAGNOL : (*il se penche sur le corps qu'il examine*)

Manifestement, ce n'est pas une crise cardiaque... Vous pouvez recouvrir le corps, à présent.

REGINA :

Faites le nécessaire, Roger, je vous prie. (*Roger s'incline et sort.*)

CABAGNOL : (*prenant la sarbacane avec ses gants*)

Est-ce que l'un d'entre vous avait déjà vu cette arme, avant ce soir ?

REGINA :

Absolument pas. Nous avons tous été surpris de découvrir cet objet ici.

OLGA :

C'est une arme plutôt triviale.

STANISLAS :

Vous confondez avec tribale, Olga. Tribale !

Roger revient et recouvre le corps. Très vite, Max se lève et vient se placer sur le côté. Personne ne le remarque.

REGINA :

Approchez, inspecteur, je vais vous présenter les employés de cette maison qui ont également l'honneur de l'habiter. Voici Olga Frazier, notre cuisinière en chef, Roger Pic, notre majordome et Stanislas Hilare, le chauffeur particulier de mon mari.

CABAGNOL :

Bien, j'interrogerai chacun de vous, tout à l'heure, séparément...

REGINA :

Si vous voulez, mais je vous le dis tout net : personne ici ne saurait être suspect. Mon mari était un homme droit, respecté et admiré par tous les occupants de cette maison.

CABAGNOL :

Je n'en doute pas un seul instant. Votre époux avait-il une activité particulière, madame ?

REGINA :

Si jouer aux cartes est une activité, alors oui, il était très actif !

CABAGNOL : *(ayant entendu le crissement de pneus à l'extérieur et le bruit des portières.)*

Ah ! Voilà enfin la cavalerie !

Roger sort pour aller ouvrir.

VOIX OFF :

Vous êtes déjà arrivé, inspecteur ?

CABAGNOL :

Oui ! C'est par ici que ça se passe !

Le rideau se ferme et Max vient se placer devant, vite rejoint par Cabagnol qui ne le voit pas. Il consulte ses notes.

MAX :

Ils sont sympas dans cette maison, hein ? Et ma petite Régina, elle n'est pas mignonne ? Un peu prout-prout, peut-être mais...

CABAGNOL : *(qui ne semble pas l'entendre)*

Bon, qu'est-ce que nous avons ? Un homme d'une soixantaine d'années, assassiné en pleine nuit dans son salon, manifestement, victime d'une fléchette empoisonnée.

MAX :

Bravo, inspecteur ! Jusque là, vous avez tout bon.

CABAGNOL :

L'assassin est probablement l'un des occupants de cette maison.

MAX :

Possible mais je n'ai pas vu qui c'était, désolé, inspecteur Campagnol.

CABAGNOL :

Je m'appelle Cabagnol si ça ne vous fait rien.

MAX :

Quoi ? Vous m'entendez ? Ce n'est pas possible !

CABAGNOL :

Pourquoi je dis ça, moi ? Je ne vais vraiment pas bien.

Le rideau s'ouvre à nouveau.

ACTE 1 Scène 3

PERSONNAGES : Régina – Olga – Roger – Stanislas – Inspecteur Cabagnol

Max

MAX :

Normalement, là, on devrait vous faire une réflexion sur vos godasses. Attention, trois deux, un...

ROGER :

Si monsieur l'inspecteur, voulait bien veiller à ne pas laisser trop de boue sur ce tapis, ce serait très apprécié.

MAX :

Tiens, qu'est-ce que je vous avais dit ?!

CABAGNOL :

Je vous promets de faire attention. Quel sale temps quand même !... Il y a longtemps que vous travailliez pour la victime ?

ROGER :

Cela fera 11 ans le 12 juillet, inspecteur.

OLGA :

Eh ! bien, moi c'est le contraire ! Cela fera 12 ans, le 11 juillet !

ROGER :

Mais pas du tout ! Nous sommes arrivés ensemble ! Rappelez-vous !

REGINA :

En ce qui me concerne, je n'ai aménagé ici que récemment. On devait se marier dans les meilleurs délais, mais hélas... *(Elle mets les mains sur son visage prise par l'émotion.)*

MAX :

Eh ! bien, la voilà veuve avant même le mariage. Elle a gagné du temps !

CABAGNOL :

Qui a découvert le corps en premier ?

ROGER :

C'est moi, je pense. Il devait être cinq heures du matin.

OLGA :

Non, c'est moi. A 4 heures et demie, quand je suis allée aux toilettes.

ROGER :

Mais enfin, Olga, c'est impossible ! Vous n'avez pas besoin de passer par ici pour aller aux toilettes !

OLGA :

Ah ! Bon ?

CABAGNOL :

Vous étiez donc déjà debout à cinq heures ?

OLGA :

Non, non, inspecteur, aucune trace de boue. Tout était bien propre jusqu'à ce que vous arriviez.

REGINA :

Non mais vous êtes vraiment incorrigible, Olga ! Ce n'est pas la première fois que je vous demande de vérifier vos piles.

ROGER :

Je disais donc que c'est vers cinq heures que j'ai trouvé monsieur, étendu, là, sur le tapis. J'ai tenté de le réveiller pensant qu'il avait eu un malaise, puis quand j'ai repéré la fléchette alors là, je suis allé tout de suite réveiller madame, qui dormait encore.

CABAGNOL :

Y avait-il une partie de poker organisée hier soir ?

REGINA :

Non, jamais le jeudi. Mais Max avait l'habitude de se coucher tard. Soit il prenait un verre dans le salon, soit il lisait, là, dans son fauteuil préféré. *(Elle le désigne.)*

STANISLAS :

A mon avis, l'assassin a dû se cacher derrière ce meuble, là, et tirer sa fléchette sans se faire voir puis il est reparti par le même chemin.

CABAGNOL :

C'est une possibilité, en effet. Nous allons aussi inspecter le parc mais à mon avis, on ne trouvera rien. Il y a fort à parier que le coupable est toujours ici.

REGINA :

Quoi ? Mais comment osez-vous dire une chose pareille ? Jamais je ne pourrai tolérer telle infamie !

OLGA :

Moi, je pense que vous avez raison, inspecteur. Les pygmées sont tellement petits que c'est très facile pour eux de se cacher dans une aussi grande maison.

ROGER :

Ce qui est certain, c'est que la sarbacane ne peut que venir de l'extérieur.

STANISLAS :

Absolument ! M. Legrand ne s'intéressait qu'aux cartes et en aucun cas à toutes ces babioles exotiques.

MAX :

Sauf que ces objets sont très utiles. Ils permettent d'emmerder à peu de frais tous les gens à qui on les offre. Vous n'êtes pas de mon avis, inspecteur Colargol ?

CABAGNOL :

Mon nom est Cabagnol ! C.A.B.A.G.N.O.L ! A l'avenir, veuillez cesser de l'écorcher !

REGINA :

Mais enfin, inspecteur, personne n'écorche votre nom !

STANISLAS :

Oui, on ne l'a même pas prononcé.

MAX :

Quel pied ! Vous arrivez à m'entendre ! Vous vous rendez compte ? Vous arrivez à m'entendre !

CABAGNOL :

Il faudrait être sourd pour ne pas vous entendre !

REGINA :

A qui vous adressez-vous inspecteur ? On aimerait comprendre !

CABAGNOL :

Excusez-moi, j'ai des interférences.

OLGA :

Oh ! Ça c'est sûrement l'antenne relais de l'opérateur téléphonique. Il y a plein de problèmes depuis qu'ils ont posé leur machin, à deux pas d'ici.

STANISLAS :

Mais vous plaisantez ? Il n'y a jamais eu de problème sauf dans votre imagination.

OLGA :

Je sais ce que je dis. Quand il pleut sur ce bidule, ça fait des étincelles.

STANISLAS :

N'importe quoi ! De toute façon, vous, si vous étiez touchée par une onde, vous ne devriez pas vous plaindre, pour une fois que quelque chose vous traverserait la tête.

OLGA :

Vous feriez mieux de vous occuper de vos fesses, Stanislas, parce que là, je n'aimerais pas voir ce qui les traverse.

REGINA :

Vous êtes grotesques tous les deux ! Mon mari est mort et vous êtes là tous les deux à vous disputer comme des chiffonniers !

ROGER :

Oui, on devrait faire attention. Peut-être que Monsieur nous voit de là où il est.

CABAGNOL :

Personnellement, je ne crois pas à l'au-delà et je n'y croirai jamais !

MAX :

Vous avez tort. La preuve !

REGINA :

Max non plus n'était pas branché spiritualité. Il ne croyait en rien sauf dans les cartes.

OLGA :

Ça c'est sûr, monsieur Legrand était un vrai cartésien.

MAX :

Vous perdez votre temps, inspecteur, avec ces demeurés, croyez-moi !

CABAGNOL :

Demeurés !?

REGINA :

Vous dites ?

CABAGNOL :

Euh...non ! Je pensais à voix haute. Je voulais savoir si... tous les employés demeureraient ici à temps complet.

REGINA :

Tout à fait. La maison est assez vaste et tout le monde y trouve son compte.

ROGER :

Puis-je préciser qu'il y a eu des exceptions, madame ? Notamment, je pense à Mehdi.

OLGA :

Oui, bien sûr, le samedi, c'est différent...

REGINA :

De grâce, Olga, cessez d'intervenir à tout bout de champ pour dire des bêtises ! On parlait de l'ancien jardinier, Mehdi.

STANISLAS :

Mehdi Dulac pour être précis.

OLGA :

Je ne comprends pas ce qu'il y a, avec ces piles, je n'arrête pas de les changer !

MAX :

Dites-lui que ce n'est pas dans ce sens qu'on les met.

CABAGNOL :

Vous permettez que je vous aide ?

OLGA :

Oh ! Merci, vous êtes vraiment adorable, inspecteur.

CABAGNOL :

C'est tout à fait normal. La prochaine fois, c'est vous qui me rendrez la pareille.

OLGA :

Comment ça, que je vous rende l'appareil ? Mais celui-ci est à moi ! Et puis, vous, vous entendez très bien !

MAX :

Ah ! ça oui, je confirme !

REGINA :

Si vous alliez nous préparer quelque chose à grignoter, Olga, hein ?

OLGA :

Bien, madame. Mais je crois qu'il ne reste plus que de la viande froide. *(Elle sort.)*

CABAGNOL :

Qu'est devenu ce Mehdi Dulac ?

ROGER :

On n'en sait trop rien. Il a quitté la maison un jour sans une explication. Nous avons supposé qu'il y avait eu une altercation entre Monsieur Legrand et lui.

MAX :

N'importe quoi ! Il a voulu voir ailleurs, c'est tout.

STANISLAS :

D'après ce que j'ai entendu dire, il serait parti à l'étranger.

CABAGNOL :

Parti ou enfui ?

MAX :

Aucune importance ! Mehdi était mon valet de trèfle et les valets de trèfle ne sont pas des assassins.

REGINA :

En tout cas, cela semble une piste intéressante à suivre, qu'en dites-vous, inspecteur ?

CABAGNOL :

Je souhaiterais rester un moment seul avec Monsieur Hilare. Merci.

MAX :

Vous ne savez pas ce que vous risquez.

REGINA :

A tout à l'heure ! *(Régina et Roger sortent discrètement.)*

ACTE 1 Scène 4

PERSONNAGES : Stanislas – Inspecteur Cabagnol – Max

STANISLAS :

Vous faites fausse route, en vous intéressant à ce pauvre Mehdi. Si vous voulez mon avis, c'est un coup des chinois.

CABAGNOL :

Des chinois ? Avec une sarbacane ?

MAX :

Ne vous focalisez pas sur cette arme, inspecteur ! Cette sarbacane, c'est du pipeau !

STANISLAS :

Voyez-vous, je connais par cœur tous les joueurs de poker qui ont traversé ce salon. Les chinois n'ont pas de jeu mais ils font semblant d'en avoir. Les américains ont du jeu mais ils font semblant de ne pas en avoir, les turcs ne savent pas bluffer, les africains ne connaissent pas les règles, les russes ne savent pas perdre, les anglais préfèrent ne pas gagner, et les italiens, eux...

CABAGNOL :

Ils trichent, c'est ça ?

STANISLAS :

Tout le monde triche, inspecteur. Les italiens comme les autres. Le vieux aussi il trichait. Tout le monde le savait mais personne n'osait rien lui dire.

MAX :

Je ne supporte pas qu'il m'appelle « le vieux ! »

CABAGNOL :

Je ne comprends pas pourquoi les chinois seraient plus suspects que les autres.

MAX :

Non, moi non plus ! Manifestement, ce garçon essaie de brouiller les cartes.

STANISLAS :

La Chine, c'est un pays merdique, alors pour se venger, leurs habitants fabriquent de la merde qu'ils exportent dans le monde entier et nous, les européens, comme on n'est pas rancunier, on veut bien tirer la chasse.

MAX :

J'ai rarement entendu un raisonnement aussi débile.

CABAGNOL :

Il n'y a jamais eu d'incident à l'issue d'une de ces parties ?

STANISLAS :

Jamais. Pourtant, le vieux, il en a plumé un paquet, surtout des espingouins ! D'ailleurs, il adorait lessiver tous ceux qui baragouinaient le portugais des prairies ou le mexicain délavé.

CABAGNOL :

Le mexicain délavé ?!

STANISLAS :

Oui, c'est tous les pays où il fait un putain de Soleil à la con mais où on ne peut pas boire une goutte de quoi que ce soit sans attraper la chiasse ou la diphtérie.

CABAGNOL :

Et les français ? Ils ne venaient pas jouer ?

STANISLAS :

C'est-à-dire que les français voudraient gagner sans avoir à jouer.

MAX :

Pas faux. Il faut dire que les français sont très spéciaux. Ils sont capables de voter pour des gens qu'ils n'aiment pas juste pour avoir le plaisir de les virer la fois d'après.

CABAGNOL :

Madame Legrand ne semble pas apprécier tous ces jeux de cartes.

STANISLAS :

Méfiez-vous d'elle, c'est une manipulatrice. Encore qu'entre nous, le vieux m'a confié qu'il aurait bien aimé que cette coincée du bulbe sache le manipuler un peu mieux, si vous voyez ce que je veux dire.

MAX :

Voilà qui est délicat !

CABAGNOL :

Et vous, pas de vie privée ?

STANISLAS :

Je suis un homme libre, inspecteur, et j'entends le rester. Je suis un oiseau sauvage, un félin des montagnes, j'aime les sensations fortes et les grands espaces.

CABAGNOL :

Un oiseau sauvage enfermé dans une cage !

STANISLAS :

Je suis grassement payé pour un boulot très simple qui me laisse beaucoup de libertés, c'est ce qui compte.

MAX :

Demandez-lui ce qu'il faisait avant de venir travailler ici. Il vous dira peut-être comment ce minable petit escroc de province gagnait sa vie.

CABAGNOL :

Vous avez toujours été chauffeur de maître ?

STANISLAS :

Non, mais je me suis déjà fait mettre par un chauffeur. Ça compte ?

MAX :

Faites attention, inspecteur. Ce garçon est adepte du double jeu.

CABAGNOL :

Je vois, Monsieur Hilare, que vous avez le sens de l'humour.

STANISLAS :

L'humour, c'est ce qui reste quand on a décidé de ne rien oublier.

CABAGNOL :

Je vous remercie. Nous reprendrons cette intéressante conversation un peu plus tard. Je souhaiterais maintenant m'entretenir avec Roger.

STANISLAS :

Je vais vous le chercher. *(Il sort.)*

ACTE 1 Scène 5

PERSONNAGES : Inspecteur Cabagnol – Roger – Max

MAX :

Pourquoi vous n'avez pas insisté sur ce qu'il faisait avant ? Vous auriez dû le pousser dans ses retranchements.

CABAGNOL :

Ce type est un animal. On ne l'attaque pas de face.

MAX :

Moi j'ai toujours pris le taureau par les cornes et je n'en suis pas mort... enfin...

ROGER : (*faisant son entrée*)

Stanislas m'a dit que vous souhaitiez me parler.

CABAGNOL :

Oui, en effet. Plusieurs petits points à éclaircir.

ROGER :

Ce pauvre monsieur Legrand ! Nous allons beaucoup le regretter.

MAX :

Le regret est une deuxième erreur.

ROGER :

Fort heureusement, il avait contracté voici peu, une assurance-vie en faveur de Madame, ce qui devrait un peu atténuer le chagrin de Madame.

MAX :

Quel faux-cul, ce type !

CABAGNOL :

Nous enquêterons également à ce sujet. Quel genre de rapport aviez-vous avec la victime ?

ROGER :

Plutôt bons mais je dois dire qu'il y a eu tellement de décès violents dans ma vie que j'espère que ce n'est pas moi qui lui ai porté la poisse.

MAX :

Il ne faut pas exagérer. Porter la poisse, ce n'est pas donné à tout le monde. Ce n'est pas parce qu'on a une gueule de bidet qu'on a envie de poser ses fesses dessus.

CABAGNOL :

Ce surnom de roi de trèfle, d'où cela vient-il ?

ROGER :

Monsieur l'inspecteur n'est pas familier des cartes, sinon il saurait que toutes les figures ont un nom. Le roi de Trèfle s'appelle Alexandre en référence à Alexandre Legrand.

CABAGNOL :

En effet, je l'ignorais. Votre patron recevait-il souvent du monde ?

ROGER :

C'est à dire plutôt que d'avoir à se déplacer, il préférerait recevoir ici, dans le petit salon.

CABAGNOL :

Vous-même, vous arrivait-il de jouer avec lui ?

ROGER :

Oh ! Non monsieur, j'aime bien me coucher de bonne heure.

CABAGNOL : (*avisant un plateau de fromage sous une cloche posé sur le bar*)

C'est du Comté, ça ? J'en prendrais bien un morceau !

ROGER :

Monsieur l'inspecteur n'a pas eu le temps de déjeuner, je suppose. Voulez-vous autre chose avec ceci ? (*Roger lui donne une part.*)

MAX :

Oui, demandez-lui une part de vérité, tant que vous y êtes. Figurez-vous que ce trou du cul a réussi à tuer sa femme en faisant passer ça pour un suicide.

CABAGNOL :

Merci. Il est vraiment fameux.

ROGER :

Vous renversez un peu les rôles. C'est vous qui mangez le fromage mais c'est moi qui risque de me faire avoir.

CABAGNOL :

Comme à Euro Disney où ce sont les humains qui sont piégés par une souris.

ROGER :

C'est pour cela que je n'y suis jamais allé. J'ai un peu de mal avec les tapettes géantes, comme avec les petites, du reste.

CABAGNOL :

Vous faites allusion à quelqu'un en particulier ?

ROGER :

A personne !

CABAGNOL :

Vous êtes heureux, ici ?

ROGER :

On n'est jamais si malheureux qu'on croit ni si heureux qu'on avait espéré.

CABAGNOL :

Nietzsche ?

MAX :

Descartes !

CABAGNOL :

Evidemment ! Vous êtes vraiment obsédé, vous !

ROGER :

Pardon, inspecteur ? Obsédé par quoi ?

CABAGNOL :

Excusez-moi... Non, je ne sais pas. De qui est-ce ?

ROGER :

La Rochefoucauld ! Vous allez bien, inspecteur ?

CABAGNOL :

Oui, merci. Je souffre de quelques acouphènes de temps à autre.

MAX :

Il a bon dos, l'acouphène !

CABAGNOL :

Quelle figure êtes-vous ?

ROGER :

Je ne comprends pas.

CABAGNOL :

Oui, Mehdi était le valet de trèfle, Stanislas, je ne sais pas encore, mais vous ?

ROGER :

Monsieur Legrand me disait souvent que j'étais taillé comme l'as de pique. Cette réponse vous convient-elle ?

CABAGNOL :

Dans l'immédiat, je m'en contenterai. Je voudrais maintenant m'entretenir avec Olga.

ROGER :

Bien, inspecteur. (*Il sort.*)

MAX :

Ce type, c'est comme du mauvais café, on en boit quand même parce qu'on sait qu'on finira bien par le pisser.

ACTE 1 Scène 6

PERSONNAGES : Inspecteur Cabagnol – Olga – Max

OLGA :

Je suis là, inspecteur. Vous me cherchiez ?

CABAGNOL :

Oui. Parlez-moi des habitudes de la victime. Je crois savoir que vous lui prépariez un thé tous les soirs vers 22h30.

OLGA :

C'est exact, inspecteur. Un thé au citron, sauf le vendredi où il demandait un thé à la menthe.

CABAGNOL :

Donc hier soir, thé au citron ?

OLGA :

Non pas hier soir justement parce qu'hier soir, on n'avait plus de citron.

CABAGNOL :

Vous lui avez donc préparé exceptionnellement un thé à la menthe !

OLGA :

Absolument pas. Le thé à la menthe, c'est le vendredi.

CABAGNOL :

Oui mais à titre exceptionnel, vous auriez pu...

OLGA :

C'est vraiment important, inspecteur ?

CABAGNOL :

Oui, bien sûr. Tout est important.

OLGA :

C'est-à-dire que je n'ai pas pu lui faire de thé à la menthe parce qu'il n'y avait plus de menthe non plus.

CABAGNOL :

Que lui avez-vous donc servi ?

OLGA :

Rien du tout. Il ne voulait rien, hier soir.

CABAGNOL :

Et cela ne vous a pas étonné ?

OLGA :

Si, bien sûr. Je lui ai même demandé. « Vous êtes sûr que vous ne voulez rien ? »

CABAGNOL :

Et alors ?

OLGA :

Il ne voulait rien.

CABAGNOL :

Voyez-vous, j'interroge tout le monde car mon idée est que l'assassin est l'un des hôtes de cette maison.

OLGA :

Euh... Quand vous dites l'un des autres, qui c'est que vous désignez ?

CABAGNOL :

Non, vous vous méprenez. Je parlais des hôtes. Hôte, est le masculin d'hôtesse.

OLGA :

Oui, bien sûr, excusez-moi. Je sais ce que vous pensez, inspecteur, que je suis totalement à la ramasse...

CABAGNOL :

Mais pas du tout !

ROGER :

Menteur !

OLGA :

Mais c'est que j'ai des problèmes de réception. D'ailleurs, avant de venir ici, je travaillais dans un hôtel et ils n'ont jamais voulu me laisser à la réception. Si ça, ce n'est pas un signe...

CABAGNOL :

Cela fait longtemps que vous avez ces soucis d'ouïes ?

OLGA : *(qui ne comprend pas)*

Des soucis d'ouïes ?

CABAGNOL :

Le fait que vous n'entendiez pas très bien!

OLGA :

Ben, c'est-à-dire qu'avec l'âge, ça ne s'arrange pas. J'ai beaucoup baissé pavillon.

CABAGNOL :

Ce qui explique votre appareil.

OLGA :

L'ennui est que je ne le mets pas tout le temps.

CABAGNOL :

C'est dommage.

OLGA :

Oui mais j'ai un principe, inspecteur. Pas de corps étranger dans le mien. Enfin... le moins possible et pas longtemps.

CABAGNOL :

Je ne peux donc pas trop vous demander ce que vous avez entendu la nuit du crime.

OLGA :

Si ! Vous pouvez me le demander. Simplement, même la personne qui a dix sur dix à chaque oreille, je ne pense pas qu'elle aurait pu entendre le bruit d'une sarbacane.

CABAGNOL :

Oui, c'est vrai que même avec une bonne audition...

OLGA :

Comment vous savez ça ?

CABAGNOL :

Quoi donc ?

OLGA :

Eh ! bien, c'est vrai, inspecteur ! Avant d'être ici, j'ai passé plein d'auditions pour être chanteuse mais je n'ai jamais été prise nulle part. Vous savez pourquoi ? Eh ! bien, il paraît que lorsque j'interprète, ça sent trop la savonnette et pas assez la fougère !

CABAGNOL :

Ça par exemple !

OLGA :

Si vous voulez, je peux vous faire un extrait des feuilles mortes et vous allez me dire.

CABAGNOL :

Non, merci, ce ne sera pas la peine !

MAX :

Faites attention quand même ! Elle n'est pas si frappée qu'elle vous le laisse croire !

OLGA :

Dites, inspecteur, vous ne pensez quand même pas que c'est moi qui ai soufflé dans ce machin en bois ?

CABAGNOL :

Et pourquoi pas ?

OLGA :

Vous savez, il y a bien longtemps que je n'ai plus soufflé dans quoi que ce soit !

CABAGNOL :

Vous étiez donc la cuisinière en chef de cette maison. Qu'aviez-vous l'habitude de préparer à Monsieur Legrand ? Qu'aimait-il particulièrement ?

MAX :

Vous croyez que ça fait avancer l'enquête, ce genre de questions ?

CABAGNOL :

Normal qu'un poulet s'intéresse à la cuisine, non ?

OLGA :

Oh ! C'est très drôle, ça inspecteur ! Eh ! bien, Monsieur Max, il aimait beaucoup le gratin d'aubergines, et puis tous les poissons.

CABAGNOL :

Là où il est, vos petits plats doivent beaucoup lui manquer.

OLGA :

Peut-être, mais je ne pouvais quand même pas lui mettre quelque chose dans le cercueil!

CABAGNOL :

Et pourquoi pas ?

OLGA :

Désolé, inspecteur, je ne fais pas les plats à emporter !

CABAGNOL :

Madame Frazier, est-ce que je peux vous parler franchement ? Vous me semblez être une personne avisée.

OLGA :

Comment ça, une personne à viser ? On va me tirer dessus, vous croyez ?

CABAGNOL :

Non, non, ce n'est pas ce que j'ai dit !

OLGA :

Vous me faites peur, inspecteur !

CABAGNOL :

Rassurez-vous, vous ne courez aucun danger. Je voulais dire que vous aviez sûrement votre petite idée sur l'identité du coupable.

OLGA :

Bien sûr ! Moi je sais qui c'est.

MAX :

Ah ! Enfin, on va savoir !

CABAGNOL :

Je vous écoute.

OLGA :

C'est le valet de pique !

CABAGNOL :

Pardon ?

OLGA :

Ou alors, la dame de pique ! Réfléchissez ! L'arme est une fléchette ce qui implique quelque chose qui pique. C'est typique !

CABAGNOL :

Typique de quoi ?

OLGA :

Du triptyque !

CABAGNOL :

Quel triptyque ?

OLGA :

Valet de pique ! Dame de pique ! Roi de pique !

CABAGNOL :

Et l'as de pique, alors ?

OLGA :

Ce n'est pas une figure, hélas.

MAX :

Et c'est dit sans malice.

OLGA :

L'assassin est un de ces trois piques, forcément.

CABAGNOL :

Forcément !

OLGA :

Vous voyez que grâce à moi, vous avez bien avancé. Si vous avez encore besoin d'aide, n'hésitez pas, je suis dans la cuisine. A plus tard, inspecteur... *(Elle s'en va, très fière d'elle.)*

ACTE 1 Scène 4

PERSONNAGES : Régina – Inspecteur Cabagnol – Max

CABAGNOL :

Comment allez-vous, madame ?

REGINA :

Je survis, inspecteur, je survis.

MAX :

Ce n'est pas hélas, donné à tout le monde.

CABAGNOL :

Vous avez l'air de bien supporter le choc, on dirait.

REGINA :

Ce n'est qu'une apparence. Je voudrais pleurer mais j'ai tellement de chagrin que je n'y arrive pas.

MAX :

Les veuves n'ont pas de chagrin, sauf celui de ne pas l'avoir été plus tôt.

CABAGNOL :

Comment vous êtes-vous connus ?

REGINA :

Dans un théâtre parisien. Je jouais dans une pièce assez mauvaise et il m'a quand même remarquée...

MAX :

La pièce était mauvaise, c'est vrai, mais pas autant que les comédiens qui jouaient dedans.

CABAGNOL :

Je suppose qu'il est venu vous féliciter en coulisses ?

REGINA :

Oui, il m'a emmenée boire un verre et depuis, on ne s'est plus quittés. Enfin, ça, c'est la version officielle.

CABAGNOL :

Il y a une autre explication ?

REGINA :

Oui, les cartes. Ces fichus bouts de carton mal coloriés !

MAX :

Ma première femme était dépressive, celle-ci est excessive.

REGINA :

C'est bien simple ! Je suis devenue allergique à tout ce qui évoque ce mot. D'ailleurs, je n'ai plus de cartes de visite, plus de cartes routières, je n'envoie plus de cartes postales et je déchire celles que je reçois.

MAX :

Elle a quand même gardé sa carte bleue, je vous rassure.

CABAGNOL :

Je n'ai pas compris pourquoi vous accusez les cartes d'être à l'origine de votre rencontre !

REGINA :

Je vais vous expliquer. Avant moi, il y a eu Judith, sa première épouse. Savez-vous qui est Judith, inspecteur ? (*Il fait signe que non.*) C'est le prénom de la dame de cœur. Quant à moi...

CABAGNOL :

Il trouvait que vous ressembliez à une des dames de son jeu ?

REGINA :

Quasiment. Il est venu me chercher parce que cela l'amusait que je m'appelle Régina.

CABAGNOL :

Quelle dame s'appelle Régina ?

REGINA :

La dame de trèfle ! Son vrai nom est Argine. Qui est l'anagramme de Régina. La reine.

CABAGNOL :

Fascinant !

REGINA :

Fascinant comme toutes ces morts qui entourent ces maudites cartes.

MAX :

Cette fille est aussi secouée qu'une bouteille de Régina !

CABAGNOL :

Qu'est-il arrivé à Judith, sa première épouse ?

REGINA :

Morte d'une crise cardiaque à trente huit ans.

CABAGNOL :

La dame de cœur qui succombe à une crise cardiaque. Curieux, en effet.

REGINA :

Personnellement, je me refuse à envisager une coïncidence !

Max hausse les épaules.

CABAGNOL :

La coïncidence n'est que la politesse de la fatalité...

REGINA :

Je ne sais pas, inspecteur. J'ai parfois l'impression de vivre dans un monde parallèle, de ne rien maîtriser et d'être seulement spectatrice de ma vie.

CABAGNOL :

Votre époux, semble-t-il, gagnait beaucoup d'argent.

REGINA :

Je suppose que vous voulez savoir si le proverbe dit vrai. Heureux au jeu, etc... Je ne sais pas si Max était heureux avec moi, inspecteur. Mais une chose est sûre. Moi je l'ai été avec lui.

MAX :

Elle a l'air sincère.

CABAGNOL :

La sincérité ne ruse que si l'on s'en sert

REGINA :

Pardon ?

CABAGNOL :

Non, rien, je pensais à voix haute... Vous semblez n'éprouver aucun regret.

REGINA :

Si ! Un seul... celui de ne pas en avoir.

CABAGNOL :

Et les enfants ? Vous envisagiez d'en avoir avec lui ?

REGINA :

Vous savez, de nos jours, il n'y a plus que les homos qui en veulent.

CABAGNOL :

Oui, mais vous ?

REGINA :

Max, lui, en tout cas, il préférerait les cartes. Il disait que c'était ses bébés à lui.

MAX :

Reconnaissez que c'est moins bruyant. On peut les battre pareil mais ça ne crie pas.

REGINA :

Vous ne trouverez pas l'assassin ici, inspecteur. Ici, il n'y a que des hypocrites !

CABAGNOL :

Je vous promets de trouver la vérité, madame !

REGINA :

Oh ! La vérité, vous savez...Max me citait souvent cette phrase. : « Il n'est pas de vérité qui ne porte en elle son amertume. »

CABAGNOL :

Oui, je vois très bien, c'est de... *(Il cherche.)*

MAX :

Camus, bien sûr!

CABAGNOL :

Bien sûr, Camus !

REGINA:

Bravo inspecteur ! Vous connaissiez ?

CABAGNOL :

Je crois que cela m'est revenu tout d'un coup.

MAX :

Tout d'un coup, c'est ça ! Vous ne manquez pas d'air inspecteur Castagnol !

CABAGNOL :

CABAGNOL !!! Bon sang ! CABAGNOL !!

RIDEAU

ACTE 2 Scène 1

PERSONNAGES : Régina – Olga – Roger – Stanislas

REGINA :

Mon Dieu, ces obsèques ! Quel ennui ! Elles m'ont tué !

ROGER :

Moi je ne pensais pas qu'il y aurait autant de monde. Max dû être content de voir toutes des personnes qui le regrettaient.

STANISLAS :

Disons que tout ce petit monde a voulu s'assurer qu'il était vraiment mort.

REGINA :

Pourquoi dites-vous ça, c'est ignoble ! Tous ces gens avaient l'air profondément émus.

STANISLAS :

Les mouchoirs sont très utiles, ils servent à cacher l'absence de larmes.

REGINA :

C'est faux ! Max était un homme apprécié tant par sa générosité que par sa droiture.

OLGA :

Ça depuis le temps que je le dis qu'il faut la refaire cette toiture ! Mais moi personne ne m'écoute jamais.

STANISLAS :

Peut-être que personne ne vous écoute mais vous, vous n'entendez rien.

REGINA :

Espérons que, pour le repos de l'âme de Max, l'assassin soit rapidement identifié.

OLGA :

Moi, je fais confiance à cet inspecteur. Il m'a l'air de connaître son affaire.

ROGER :

En tout cas, à présent, il a toutes les cartes en main!

ACTE 2 Scène 2

PERSONNAGES : Régina – Olga – Roger – Stanislas – Inspecteur Cabagnol
Max

STANISLAS/PAUL:

Stop ! On arrête ! C'est vraiment du grand n'importe quoi !

REGINA/LISETTE :

Quoi, qu'est-ce qu'il y a encore, mon chéri ?

STANISLAS/PAUL :

C'est nul ! Voilà ce qu'il y a !

ROGER/FRANCIS :

Comment, c'est nul ?

CABAGNOL/JEAN:

Je ne comprends pas ! On a strictement respecté le texte !

OLGA/TRISTANE :

Oui, on était bien dedans, là.

STANISLAS/PAUL :

Désolé mais on va tout reprendre depuis le début, parce que moi je trouve que cette première partie est trop longue, ça manque de rythme, c'est plat.

ROGER/FRANCIS:

Plat ?

MAX/HENRI :

Plat, c'est peut-être un peu exagéré.

STANISLAS/PAUL :

Toi, ta gueule ! Tu es mort !

CABAGNOL/JEAN:

Tant que ce n'est pas creux, c'est bon signe.

OLGA/TRISTANE:

Moi je voudrais bien savoir ce qui est plat.

STANISLAS/PAUL:

Ce n'est pas que c'est plat. C'est qu'il y a des platitudes.

ROGER/FRANCIS :

Où ça des platitudes ?

REGINA/LISETTE:

Pas la peine de s'énerver. On va reprendre tranquillement la dernière scène et puis c'est tout.

MAX/HENRI :

Oui, on ne va pas en faire tout un plat.

STANISLAS/PAUL :

Très drôle. Tu devrais écrire des comédies !

ROGER/FRANCIS :

Ah ! Parce que vous croyez qu'il suffit de glisser deux ou trois mauvais jeux de mots dans un texte pour faire une pièce ? Bande de nases !

STANISLAS/PAUL :

Je dis simplement que la mayonnaise ne prend pas !

OLGA/TRISTANE :

Ecoute Paul, je crois que cette mise en scène te monte un peu à la tête ! Ce n'est pas de notre faute si le texte n'est pas intéressant.

ROGER/FRANCIS :

Comment ça, il n'est pas intéressant ? J'ai complètement revisité l'histoire de ce fait divers qui était d'une banalité affligeante et tu oses dire que mon texte n'est pas intéressant ?

REGINA/LISETTE

Ton texte est très bien, Francis. Là n'est pas le problème.

OLGA/TRISTANE :

Il est parfait... dommage qu'on n'y comprenne rien.

ROGER/FRANCIS :

On n'y comprend rien ? Alors, ça, c'est la meilleure ! Un crime est commis, il y a une enquête et au final, c'est l'épouse qui est accusée. Très classique.

REGINA/LISETTE :

Ah ! Bon, c'est moi qui ai tué mon mari ?

ROGER/FRANCIS :

Mais bien sûr ! Ne me dis pas que tu n'as pas lu la pièce jusqu'au bout ?!

REGINA/LISETTE :

Ben c'est-à-dire que j'ai fait confiance à Paul qui a dit que c'était très bien écrit... alors...

STANISLAS/PAUL :

Tout va bien Lisette chérie, ne t'en fais pas.

ROGER/FRANCIS :

Non, tout ne va pas bien. On remet en cause mon talent d'auteur, de narrateur et d'écrivain. C'est inadmissible !

MAX/HENRI :

Moi, je comprends la colère de notre ami, surtout que nous avons choisi sa pièce à l'unanimité.

CABAGNOL/JEAN :

Evidemment, toi, tu es toujours prêt à défendre celui qui crie le plus fort !

REGINA/LISETTE :

Rassure-toi Francis, on apprécie tous ton travail.

ROGER/FRANCIS :

J'espère bien ! Tous les rôles sont équilibrés. J'y ai mis du mystère, de la psychologie, de l'humour et j'ai même glissé une touche de fantastique avec le personnage de Max.

OLGA/TRISTANE :

Oui, ça ce n'est pas le plus heureux, on s'en serait peut-être passé.

MAX/HENRI :

Ah ! Merci !

STANISLAS/PAUL :

Inutile de prendre la mouche ! Tu ne te débrouilles pas mal. Essaie seulement d'être un peu plus sobre et ça sera encore mieux.

REGINA/LISETTE:

Tu ne peux pas dire ça ! Henri n'a rien bu depuis belle lurette, hein, Henri ?

ROGER/FRANCIS:

Oui, là, tu nous fais bien plaisir, et dans le rôle du mort, tu es parfait.

MAX/HENRI :

Vraiment ?

OLGA/TRISTANE:

C'est sûr ! On aurait du mal à trouver un comédien plus transparent !

MAX/JACQUES :

Ah ! Cela m'aurait étonné que tu ne m'assassines pas en direct, toi !

REGINA/LISETTE :

On est en direct ?

MAX/HENRI :

Tu crois peut-être que c'est facile de jouer les fantômes ? Moi d'abord, je voulais faire le policier. J'aurais très bien pu tenir le rôle.

OLGA/TRISTANE:

Pourquoi, c'est un rôle d'alcoolique ?

MAX/HENRI : (*haussant les épaules*)

Pff!

ROGER/FRANCIS :

Tu es bien énervée, Tristane, pourtant c'est pour toi que j'ai le plus bossé. Je te rappelle que ton personnage n'existait pas. Dans la vraie histoire, c'était un maître d'hôtel sinistre, du nom de Jack Diamant.

CABAGNOL/JEAN:

Oui, je me souviens très bien de lui. Au début de l'enquête, c'est même lui qui a été soupçonné.

ROGER/FRANCIS :

Exactement et à la place, j'ai créé ton personnage, celui d'Olga, drôle et truculente.

OLGA/TRISTANE :

Drôle et truculente ? Je passe pour une cruche tout le long de la pièce. Merci du cadeau !

ROGER/FRANCIS :

Tu n'es jamais contente de toute façon !

OLGA/TRISTANE :

Si, si, tout va bien sauf que si l'on pouvait aussi revisiter un petit peu mon rôle...

MAX/HENRI:

C'est sûr que ce sera plus facile de revisiter ton rôle que de te visiter tout court !

OLGA/TRISTANE :

Tu dis ça parce que je n'ai jamais voulu coucher avec toi ?

MAX/HENRI:

Chevaucher un frigidaire, ça me dit moyen.

OLGA/TRISTANE :

Justement, les moyens, tu ne les as plus, alors contente-toi de débiter ton texte en évitant de me souffler dessus ton haleine fétide.

REGINA/LISETTE :

C'est quoi fétide ? Ça vient de fête ?

STANISLAS/PAUL :

Ce n'est rien, ma chérie, ça va passer.

OLGA/TRISTANE :

Dis donc, ta copine, si tu n'as pas d'idées cadeaux, pour la saint Valentin, je te conseille un petit Larousse avec des images.

REGINA/LISETTE :

En voilà assez ! Tu me prends pour une conne, je sais, mais un jour, tu verras, je serai tout en haut de l'affiche tandis que toi, tu en seras encore à animer les semaines du matelas ! Parce que moi, madame, j'aspire à une carrière internationale !

OLGA/TRISTANE :

C'est sûr qu'en aspirant comme il faut, tu peux y arriver ! (*Lisette hausse les épaules*)

STANISLAS/PAUL :

Dis donc, Tristane, tu ne pourrais pas être un peu plus aimable et rengainer ta langue de vipère ?

OLGA/TRISTANE :

Mais je n'en ai rien à foutre, moi, de ta dulcinée ! C'est toi qui es venu me chercher, je te rappelle.

STANISLAS/PAUL :

Oui eh ! bien ce n'est pas ce que j'ai fait de mieux !

OLGA/TRISTANE :

Comment ? Tu oserais répéter ça ? Moi qui ai joué dans les plus grandes tragédies grecques, qui ai donné la réplique à Sarah Bernhardt, Edwige Feuillère, Pauline Carton ?

REGINA/LISETTE :

Pauline Carton ?

OLGA/TRISTANE :

Parfaitement ! Pauline Carton ! Alors ce n'est pas un bateleur de foire, un paltoquet des coulisses, un bouffon d'orchestre qui va me faire la leçon !

REGINA/LISETTE :

Qui c'est Pauline Carton ?

OLGA/TRISTANE :

Cette gamine n'a aucune culture. Pas étonnant du reste quand on n'a jamais rien fait d'autre qu'écumer les radios crochets de village et les castings de télé-réalité !

REGINA/LISETTE :

Et alors ? Toi, tu as peut-être joué avec Sarah Bernhardt mais moi, j'ai tourné avec Bernard Menez ! Ah ! Ça t'en bouche un coin, ça, hein ?

STANISLAS/PAUL :

Je te demande juste d'être un peu plus sympa avec Lisette. Il ne faut pas oublier qu'elle nous dépanne bien depuis que Simone nous a plantés.

REGINA/LISETTE : (*agacée*)

Comment ça, je dépanne ?

MAX/HENRI:

Non, tu ne dépannes pas ! Enfin, d'une certaine façon, tu...

REGINA/LISETTE :

Je dépanne ou je ne dépanne pas ?

STANISLAS/PAUL :

Ben justement, ça dépend ! Ça dépend de quel point de vue on se place !

ROGER/FRANCIS :

Bon, si on reprenait calmement mon texte !

CABAGNOL/JEAN:

Mais moi, je suis très calme.

STANISLAS/PAUL:

Toi, tu n'es pas calme. Tu es atone.

CABAGNOL/JEAN :

Atone?

REGINA/LISETTE:

Euh...

ROGER/FRANCIS:

Atone, ça vient de « a » privatif et de tone, sans ton.

REGINA/LISETTE :

Sans ton, comme santou de Provence ?

OLGA.TRISTANE :

Ah ! non, ça ne va pas recommencer ! C'est de ta faute aussi, Paul ! Pourquoi tu balances des mots qu'elle n'utilise jamais ?

STANISLAS/PAUL :

Oui mais si je n'utilise que les mots qu'elle connaît...

CABAGNOL/JEAN :

D'ailleurs, je ne suis pas atone.

STANISLAS/PAUL :

Ah ! oui ? Tu n'es pas atone et qu'est-ce que tu es alors, (à ton) avis ?

MAX/HENRI:

Finalement, tu as raison, Paul ! Le texte que l'on vient d'improviser est meilleur que celui que l'on vient de jouer!

ROGER/FRANCIS : (*très blessé*)

Ah ! Merci !!

STANISLAS/PAUL :

Arrête de tout prendre mal, toi ! On ne peut rien te dire !

ROGER/FRANCIS :

Ça te change de Lisette. A elle, tu peux tout lui dire, elle ne comprend rien.

CABAGNOL/JEAN:

Bon, je crois qu'on a bien fait le tour, là !

OLGA/TRISTANE :

Oui, je ne sais pas si c'était plat mais là, c'est sûr, on a tout remis à plat !

STANISLAS/PAUL :

Vous me fatiguez à la fin ! Ce n'est pas tellement le texte qui ne va pas, c'est vous qui êtes à chier ! Vous n'avez pas un gramme de talent, vous vous contentez d'ânonner vos phrases en faisant semblant d'être concernés mais chacun de vous ne pense qu'à sa

petite réplique sans jamais écouter l'autre. Et je ne parle pas de toutes vos mesquineries, de vos frustrations, de vos problèmes domestiques que vous trimballez jusqu'ici ! Mais je vais vous dire, au théâtre, on ne veut rien voir de tout ça, le public qui vient payer sa place, il n'en a rien à foutre de votre vie merdique ! Alors, un conseil, avant de monter sur scène, laissez tout aux vestiaires, d'accord ? Tant que vous n'aurez pas compris ça, vous ne serez jamais que de pauvres grenouilles pataugeant lamentablement dans des illusions désuètes et médiocres.

REGINA/LISETTE :

Pourtant, c'est gentil les grenouilles.

CABAGNOL/JEAN :

Non mais franchement, Paul, tu te prends pour qui ? Ce n'est sûrement pas à toi de nous faire la leçon ! Tu peux nous rappeler ton cursus ? Tu l'as ton CV, avec toi, là ? Nous savons tous ici que tu n'as jamais rien fait d'autre que de monter des sous-niaiseries improbables dans des sous-préfectures encore plus improbables. On ne peut même pas dire que ta réputation est surfaite. Elle n'est même pas faite. Je te le dis, Paul, tu es comme nous, ici, un pur amateur, un comédien bénévole qui se dépatouille comme il peut avec les moyens du bord et en priant le ciel que quelques âmes charitables voudront bien se déplacer pour voir notre spectacle !

REGINA/LISETTE :

Moi je trouve ça très injuste ce que tu dis, Jean. On n'a pas été qu'à la campagne. On est allé jusqu'à Moulins quand même !

STANISLAS/PAUL :

N'en rajoute pas, je te prie.

REGINA/LISETTE :

Ben si, c'est là où tu as mis en scène la comédie de machine, là, comment elle s'appelle, déjà ?

STANISLAS/PAUL :

Non, n'insiste pas ma chérie, ce n'est pas une bonne idée.

OLGA/TRISTANE :

Ce ne serait pas par hasard, la fameuse pièce : « Parle pas la bouche sèche » de Romane Rogneux, dite « Roro » ?

MAX/ HENRI :

Ce n'est pas vrai ? Tu n'as pas monté ce truc, quand même ?

STANISLAS/PAUL :

Mais si ! Il faut bien encourager les jeunes auteurs.

CABAGNOL/JEAN :

Ah ! oui, quatre-vingts ans, la Roro, elle a quand même !

ROGER/FRANCIS :

Tu m'étonnes qu'elle ait la bouche sèche et les lèvres gercées.

REGINA/LISETTE :

Ah ! non, ça, ce n'était pas dans le titre !

STANISLAS/PAUL :

Bon, merci, je crois qu'on peut passer à autre chose. On va réattaquer la scène 3 de l'acte 2, si vous en êtes d'accord, quand on reparle du jardinier.

REGINA/LISETTE :

Moi je veux bien mais ce que je ne comprends pas, c'est que si c'est l'ancien jardinier qui est l'assassin...

ROGER/FRANCIS :

Justement, non, ce n'est pas le jardinier, le coupable. C'est une fausse piste !

REGINA/LISETTE :

Ah ?

OLGA/TRISTANE :

C'est quelle page, ça, la scène 3 ?

ROGER/FRANCIS :

Page 38 ! Tu y es ?

OLGA/TRISTANE :

Non, désolée, avant, il faut que je passe aux toilettes !

MAX/JACQUES :

Personne n'a un truc à boire, là ? Parce que là, moi je n'en peux plus.

STANISLAS/PAUL :

Bon, on peut reprendre, oui ou merde ?

NOIR

ACTE 2 Scène 3

PERSONNAGES : Inspecteur Cabagnol

Jean est seul sur scène, devant le rideau tiré. Il reçoit un coup de téléphone.

VOIX OFF :

Allô ? Monsieur Vidriado ?

CABAGNOL/JEAN :

Oui, c'est moi, c'est à quel sujet ?

VOIX OFF :

Ici le restaurant « Carré d'as ». Bonne nouvelle, monsieur, nous avons retrouvé votre parapluie !

CABAGNOL/JEAN :

Quel parapluie ?

VOIX OFF :

Mais le vôtre, monsieur. Rappelez-vous, vous êtes venu dîner hier soir avec votre épouse et à la fin du repas, vous nous avez signalé la perte de votre parapluie.

CABAGNOL/JEAN :

Je ne comprends pas. Je n'ai jamais mis les pieds dans votre établissement et je ne suis pas marié.

VOIX OFF :

Excusez-nous, nous avons présumé que la personne qui vous accompagnait était votre femme. Mais bien entendu, il n'y a aucun problème.

CABAGNOL/JEAN :

Vous devez faire erreur. Hier soir, j'ai dîné chez moi et j'étais tout seul.

VOIX OFF :

Je comprends monsieur, mais nous, on se souvient bien de vous. Vous étiez très en colère, et la direction vous renouvelle bien sûr, ses excuses pour le désagrément subi.

CABAGNOL/JEAN :

Mais enfin, c'est insensé ! Je vous répète que je ne connais pas votre restaurant et que je n'y suis jamais allé.

VOIX OFF :

Je comprends monsieur, mais dans ce cas, comment expliquez-vous que nous ayons votre chèque ainsi qu'un numéro de téléphone ? Je vais vous le dire. C'est qu'en partant, vous nous l'avez laissé, au cas où l'on retrouverait votre parapluie.

CABAGNOL/JEAN :

C'est ahurissant!

VOIX OFF :

Ne vous en faites pas monsieur. Ce sont des choses qui arrivent. Nous espérons seulement que vous ne garderez pas un trop mauvais souvenir de notre maison.

CABAGNOL/JEAN :

Un trop mauvais souvenir ? Mais je n'en ai aucun !

VOIX OFF :

Nous vous remercions de votre bienveillance. Bien entendu, il est inutile de vous déranger, nous allons vous restituer votre parapluie dans les plus brefs délais et à nos frais.

CABAGNOL/JEAN :

Attendez !

VOIX OFF :

Oui, monsieur ?

CABAGNOL/JEAN :

Ce parapluie, comment est-il ?

VOIX OFF :

Plutôt haut de gamme, classique, noir.

CABAGNOL/JEAN :

C'est impossible ! Le mien est un automatique, petit et bon marché.

VOIX OFF :

Il n'y a pas d'erreur, monsieur. Il y a votre nom gravé sur la poignée.

CABAGNOL/JEAN :

Sur la poignée ? Mais c'est une farce !

VOIX OFF :

Soyez sans crainte, monsieur. Tout est en ordre. La maison est heureuse d'avoir pu réparer ce petit préjudice.

CABAGNOL/JEAN :

Euh... merci mais...

VOIX OFF :

Ne nous remerciez pas ! C'est tout naturel. Et au plaisir de vous accueillir à nouveau dans notre établissement. Bonsoir monsieur. *(Fin de tonalité)*

CABAGNOL/JEAN :

Alors, ça, c'est la meilleure ! Eh ! Les amis, où êtes-vous ? Vous ne savez pas ce qui m'arrive ?

Il sort par le côté et le rideau s'ouvre.

ACTE 2 Scène 4

PERSONNAGES : Régina – Mère de Max – Max – joueur 1 – joueur 2

Les personnages sont en train de jouer autour d'une grande table. Sur le côté, la vieille mère de Roger (jouée par Olga) tricote sur sa chaise. Même si les comédiens sont les mêmes, on ne doit pas vraiment les reconnaître. Les joueurs 1 et 2 sont de dos (joués par Stanislas et Roger).

MAX :

Ce serait bien si tu jouais quelque chose...

JOUEUR 1 :

Qu'est-ce que tu veux que je joue ? Je n'ai pas de jeu.

JOUEUR 2 :

Tu le fais exprès ou quoi ? Tu n'as jamais de jeu.

MERE : (*assise sur le côté en train de tricoter*)

Ce n'est pas encore l'heure de mon émission ?

MAX :

Tu la regarderas quand il aura coupé.

JOUEUR 1 :

Pourquoi veux-tu que je coupe ?

MAX :

Joue ce que tu veux mais joue quelque chose, merde !

JOUEUR 1 :

C'est-à-dire que je ne me rappelle plus si le 14 est passé.

JOUEUR 2 :

A ce train-là, moi c'est le 15 qui va me passer sous le nez et, à cette heure-ci, les bus sont rares.

JOUEUR 1 :

Bon, je me lance mais après il ne faudra pas te plaindre si ce que je joue ne te plaît pas.

MAX :

Je ne me plains jamais. Je râle mais je ne me plains pas.

JOUEUR 2 :

Bon alors, tu la lâches ta carte, ou quoi ?

REGINA :

Moi je prendrais bien une cigarette.

MAX :

On ne fume pas!

MERE:

Qu'est-ce que tu dis, Max ?

MAX :

Rien maman, rien. Rendors-toi !

MERE :

Quand c'est qu'on mange ?

MAX :

On joue aux cartes, maman, enfin on essaie. Si monsieur veut bien se décider à se la poser sa putain de carte !!!

REGINA :

Ne crie pas comme ça Max ! On n'est pas sourd !

MERE :

Qu'est-ce que tu dis ? Je ne comprends pas !

JOUEUR 2 :

Si tu ne joues pas, on va être obligé de dormir ici, chez Max.

MAX :

Non mais ça ne va pas, non ? Ce n'est pas un hôtel, ici !

JOUEUR 2 :

On dormira sur le canapé, voilà tout !

MAX :

Pour que vous fassiez des saletés partout ? Sûrement pas ! Et puis d'abord, ce n'est pas un canapé-lit.

JOUEUR 2 :

Tu aurais pu en prendre un, ce n'est pas beaucoup plus cher !

MAX :

Ce n'est pas une question d'argent. Je ne veux personne qui reste ici la nuit, surtout pas des amis !

MERE :

J'ai faim, moi. C'est quoi le menu de ce soir ?

MAX :

Pour l'instant on n'en est pas au menu. On attend la carte !

JOUEUR 1 :

Ah ! Ça y est, je vois ce que je vais jouer. Je peux même dire : je sais ce que je vais jouer.

MAX :

A la bonne heure !

MERE :

Si, si, c'est la bonne heure. J'ai remonté la pendule ce matin.

JOUEUR 1 :

Je t'ai vu ! Tu as essayé de regarder mon jeu !

REGINA :

Mais pas du tout ! Je...

MERE :

C'est maintenant l'heure de mon jeu ?

MAX :

Il n'y en a pas le jeudi, maman.

MERE :

On est jeudi ?

MAX :

Tais-toi, s'il te plaît, tu empêches notre ami de se concentrer.

JOUEUR 1 :

J'ai horreur que l'on essaie de regarder mon jeu ou que l'on essaie de m'influencer.

JOUEUR 2:

Est-ce que j'ai le droit de passer un SMS, moi ? Ça ne te dérangera pas ?

REGINA :

Tu te méprends totalement ! Je cherchais une pastille dans ma poche.

JOUEUR 1 :

C'est ça, oui. Une pastille !

MERE :

Moi j'en veux bien, une, pastille.

REGINA :

C'est pour la gorge, mamie. Vous n'avez pas mal à la gorge !

MERE :

Georges ? Oh ! Non, notre cuisinier ne s'appelle pas Georges. Il s'appelle... comment il s'appelle déjà ?

MAX :

Jack !

MERE:

Oui, c'est ça Jack ! Tu sais ce qu'il m'a dit Jack, ce matin ? Eh ! bien Jack a dit... euh... qu'est-ce qu'il m'a dit déjà ?

RIDEAU

Pour obtenir la fin du texte, veuillez contacter directement l'auteur à son adresse courriel :

georges.naudy@laposte.net